

The background of the cover is a dark, moody illustration of a hallway. On the left, a tall, narrow window with multiple panes allows a sliver of light to enter. In the center, a large, arched doorway leads to a bright, overexposed area, creating a strong silhouette effect. The walls are dark and textured, with some faint, lighter-colored patches. The floor is dark and reflective, showing some highlights. The overall color palette is dominated by dark blues, greys, and blacks, with a stark white light source from the doorway.

# Petites histoires horribles *II*

**Némombe**

Némombe

Petites histoires horribles II

© Némombe, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6400-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1 - Mangeuse de péchés

Au premier soir, la salle s'anime,  
Danse orchestrée, elle à la table, lui, visage en frime.  
Chaque geste scruté, mouvement observé,  
La poitrine rôtie, fumante, sur la table déposée.

Artiste en cuisine, son temps investi,  
Morceau méthodique, bouchée choisie.  
Taillée avec art, danse d'harmonie précise,  
Cuisson maîtrisée, délice où l'amour devise.

Sur lit de sel, peau contre peau en compas,  
À 180 degrés, symphonie douce en éclat.  
Séchée, dorée, maestria déployée,  
Servie avec soin, caviar d'aubergines enchanté.

Le deuxième soir, cocotte en ballet,  
La femme chef, rôti à préparer, festin détaillé.  
Paleron mijoté, moelleux et doré,  
Journée à confire la viande, un secret orchestré.

Belles tranches choisies, lame acérée en danse,  
Épaisseurs pensées, cuisson en équivalence.  
Dans la fonte, oignons chantent, huile en communion,  
Dorés, échalotes, épices, symphonie en fusion.

Viande saisie, éclat sur la face,  
Ails, échalotes, épices, douce grâce.

Bouillon de volaille, délicat filet chaud,  
Manteau sur la viande, raffinement en étou.

Cuisson à feu doux, chaque heure retournée,  
La viande confite, douceur bien menée.  
Parfaite après des heures, tendresse affinée,  
Fourchette complice, balade chantée.

Poésie mystérieuse, l'ombre des champignons danse,  
Des pensées tissées, un repas devient une transe.  
Observant, savourant, viande tendre qui pense,  
Yeux glaciaux, silence pesant, tristesse en sursis qui avance.

Le troisième soir, en danse d'événement,  
La femme chef, tranche à l'étuvée, un moment.  
Coulis de tomate, moutarde ancienne parfumée,  
Saveurs orchestrées, dans la poêle, symphonie animée.

Sur la table dressée, silence déployé,  
Cuillère en main, le feu danse, choix éclairé.  
Feu réduit, oignon émincé danse en ronde,  
Purée de tomate, laurier, étreinte qui inonde.

Bouillon ajouté, feu vif, ébullition en liesse,  
Mijotant pendant des heures, l'attente en promesse.  
Servi avec courgettes, le plat en table dressé,  
L'homme immobile, triste regard, silence apprivoisé.

La femme voulant parler, dans l'écho du silence,

Son monologue perdu, une tragique défiance.  
Yeux de l'homme, tristesse, énigme sans clairvoyance,  
Table en suspens, balade en dissonance.

Le quatrième soir, le jumeau prit les feux,  
Dans la cocotte, vin et légumes, un festin précieux.  
L'homme, silhouette d'ombre, gardait son mystère,  
Solitude profonde, énigme dans l'ombre austère.

Monologue partageant souffrance et perte,  
Des histoires murmurées, mais la tristesse était couverte.  
Percevoir le mystère de l'homme était son désir,  
Mais les mots s'évanouissaient, déception à saisir.

Le cinquième soir, la poêle chante le lai,  
Marinade d'érable, moutarde, festin qui plaît, vrai.  
La femme parlait, cherchant réponse dans l'air épais,  
La tristesse dans les yeux de l'homme, tableau qui s'assombrissait.

Le sixième soir, jarret en carbonade,  
Bière, pain d'épice, recette façonnée.  
Silhouette sombre, homme sans parade,  
Vengeance, douleur, mystère enchevêtré.

La femme monologuait, perçant l'énigme des yeux,  
Mais les mots s'évaporaient dans le silence, ténébreux.  
Le soir s'effaça, obscur et lugubre,  
L'énigme de l'homme, toujours insaisissable, augure.

Le septième soir, dans le pot-au-feu, la viande s'entremêla,  
Mijotée lentement, silence glacial dans l'atmosphère qui étincela.  
L'homme en face, yeux froids, tristesse révélée,  
Observateur impassible, douleur dans ses yeux à peine voilée.

Comme chaque soir, servit sans mot, la trame persistait,  
Mots perdus, silence brisé, lien qui s'effritait.  
Mangeant en silence, condamnation pesante,  
Justice rendue, vengeance complète, fin d'une saga poignante.

Pourtant, homme impassible, résolu,  
Força la femme à manger sa chair, acte absolu.  
Atrocité répétée, douleur assimilée,  
Fils torturé, tué, mutilé, dévoilée.

Yeux levés, larmes embrouillant la vision,  
Froideur implacable, regard sans compassion.  
Noirceur enveloppante, l'homme sans regret apparent,  
Désir implacable de payer pour les horreurs, persistant.

Elle l'avait enlevé, torturé, humilié, jugé,  
Étranglé, découpé, chien nourri, chair brûlée.  
Dents broyées, cendres dispersées dans le vent,  
Délectation macabre, justice manquée, destin décadent.

Non condamnée par la justice, acquittée faute de preuves,  
Libérée, capturée, opium, anesthésie qui s'abreuve.  
Lenteur cruciale, parties vitales préservées,  
Elle devait souffrir, vivante, consciente, destinée prolongée.

Huit couteaux, ballet macabre, dernier soupir,  
Le soir suivant, tête coupée, dans l'ombre à mourir.



## 2 - Le dernier étage

Les nuages étaient lourds et épais. Ils étouffaient la ville endormie. Les rues étaient désertes, asphyxiées par une oppressante atmosphère, faite de monstres tapis dans l'obscurité et d'exhalaisons putrides. La cité était hideuse : elle suintait le désespoir et la mort.

Adossé sur la portière gauche de sa caisse, Max fumait sa cigarette. Il tirait rageusement dessus, tout en sentant sur sa figure la morsure de la nuit glacée. Il portait un imperméable marron, l'un de ces vêtements aussi sinistres qu'inutiles quand les températures chutent. Ses doigts étaient gantés de cuir noir. L'homme regarda sa montre. Elle était en retard.

Paula arriva depuis le bout de la rue, accoutrée de son éternelle tenue faite de jean troué, de bas résille, de baskets blanches salies par le temps, d'un tee shirt moulant, et d'une doudoune imitant une peau de bête. En la voyant de loin, Max ne put s'empêcher de sourire. Elle était tellement belle sa nana ! Il ne savait pas comment l'appeler à vrai dire : sa meuf, sa compagne, sa femme, sa copine, sa petite amie ? Elle était magnifique, comme toujours, mais, bon Dieu, quel goût vestimentaire déplorable. Et puis, ses cheveux roses, c'était sympa un temps, quand ils étaient gamins, mais il fallait passer à autre chose à présent ! Paula n'avait jamais voulu dépasser le stade de l'adolescence. Elle marchait dans sa direction, elle souriait car elle l'avait reconnu, lui et son look de détective privé sur le retour. Il fallait dire qu'à deux heures du matin, les rues n'étaient pas bondées.

Norbert marchait à ses côtés. Il était lui aussi attifé de son éternel costume ringard de VIP en fin de soirée. C'était le meilleur pote de Paula. À force, il était également devenu celui de Max. Ce dernier s'était plusieurs fois demandé s'il n'y avait pas davantage que de l'amitié entre eux deux. Il n'en éprouvait pas la moindre jalousie.

Arrivés à sa hauteur, Paula l'embrassa et Norbert l'enlaça.

— Vous êtes en retard !

— Mais nous sommes là.

— Juste !

Tous les trois levèrent les yeux vers la même direction, celle en face de la voiture garée. L'hôtel se tenait devant eux : majestueux et démesuré. Ses hauteurs se perdaient dans les nuages gris et bas. Max jeta son mégot. Il alluma une nouvelle cigarette qu'il donna de suite à Paula. Puis, il en ralluma encore une, pour la confier à Norbert. Enfin, il s'alluma une cigarette pour lui-même.

« Nous allons vraiment le faire ? » Paula parlait à voix haute mais elle semblait davantage se parler à elle-même.

« Il semblerait bien, oui. » Norbert souriait tout en regardant l'immeuble.

Le nuage cotonneux s'était abattu sur la ruelle et ils avançaient à présent dans une atmosphère pesante. Le hall de l'hôtel était ouvert toute la nuit. En principe, le réceptionniste s'accordait une pause roupillon d'une ou deux heures. Le plan était simple : passer inaperçus pour pouvoir prendre l'ascenseur et monter tout en haut de l'hôtel : au dernier étage sans être repérés.

C'était un vieux bâtiment qui avait toujours été là. Il était très haut, incroyablement haut pour une aussi petite ville. Ses étages les plus élevés étaient régulièrement perdus dans les nuages, dans la brume ou sous une pluie épaisse. Il ne faisait jamais beau dans cette fichue ville. À tel point que Paula et ses compagnons auraient eu plus de chance de voir le soleil à la télévision que dans leur ciel quotidien.

Une légende locale trainait ses savates depuis des années. Le dernier étage de l'hôtel n'était pas fait pour les visiteurs conventionnels. Il n'était pas sur les plans, il n'était d'ailleurs pas directement accessible par l'ascenseur. Comme l'établissement était tellement élevé et perdu dans l'opacité de la météo du coin, il était difficile de se rendre compte d'un étage supplémentaire et personne ne semblait s'en préoccuper. Il fallait monter le plus haut possible et puis emprunter des escaliers menant encore au-dessus. Ce qui se trouvait à cet étage n'était pas clair du tout : ce n'était pas normal en tout cas. Quelque chose de surnaturel. Les trois lascars se sentaient tellement désœuvrés dans leurs mornes vies qu'ils étaient prêts à tout pour donner un peu de piment à leurs existences blafardes. La perspective de croiser deux ou trois spectres paumés dans un étage recouvert de toiles d'araignées et de poussière...c'était tout ce qu'il leur fallait pour égayer leur quotidien.

Le hall était bien ouvert. Le réceptionniste était bien là et effectivement il